

Parents et professionnels, partenaires de la communication de l'enfant

Introduction

Je suis ici avec plusieurs casquettes, mais la principale et celle qui donne sens et crédibilité aux autres est d'être la mère de Géraldine, 16 ans, qui a une déficience intellectuelle et qui utilise pour parler les signes dans le cadre du programme Makaton. Je suis devenue, tant ce mode de communication alternative a changé notre vie à toutes les deux, formatrice Makaton. Je forme des parents et des professionnels. Je suis aussi membre du bureau de Isaac francophone, lieu unique d'échanges et de rencontre.

Mon expérience est surtout dans le champ de la communication signée, mais je pense que la question de la place des parents est la même pour toute communication AA.

Pour ce colloque, on m'avait demandé comme thème « comment tenir compte de l'environnement familial ? ». Comme je suis un peu réactive, je me suis dit, je vais faire « comment tenir compte de l'environnement professionnel ? » (et j'ai lu par la suite que M. Verdier lui-même avait proposé de changer le thème d'un congrès « comment associer les parents aux projets des professionnels » en « comment associer les professionnels aux projets des parents ? ») . mais je suis aussi constructive et j'ai donc pensé faire « la communication, comment, parents et professionnels, la construire ensemble ? ». Il manque encore l'enfant dans ce titre, on peut alors dire « parents et professionnels partenaires de la communication de l'enfant »

A partir de ce que je connais de la vie de parent, de ce que je connais des relations parents-professionnels, par mon expérience propre , par celle acquise lors des formations ou des rencontres isaac, je vais d'abord pointer nos spécificités, nos points communs, envisager ce dont les parents et les professionnels ont besoin pour construire ensemble, et faire finalement des propositions très concrètes. Je parlerai surtout d'enfants, mais on peut étendre mes propos au delà de l'enfance.

On peut rencontrer, c'est rare, des parents qui pensent se passer des professionnels, mais on rencontre des professionnels, de qualité par ailleurs, qui envisagent pouvoir se passer des parents. A la fin d'une présentation du makaton à des étudiants éducateurs, un jeune m'a dit « c'est bien d'entendre un parent, car comme on a les enfants toute la journée, on oublie qu'ils ont une famille » ; ou un étudiant en orthophonie , à un colloque « c'est drôle de vous entendre parler de communication, je croyais que ça appartenait aux orthophonistes ». Lors d'une journée Isaac à Paris, une jeune femme avait bouleversé tout le monde en disant avec sa machine, en répétant »maman, je veux te parler...non ; maman je veux te parler...non ». Il semble que la mère de cette jeune femme ne voulait pas de la synthèse à la maison. Les professionnels ont senti la douleur de la jeune femme et se sont dit « il faut la faire aider », et moi, comme parent, je me suis dit, « mais qui a aidé la mère.... »

La communication n'appartient à personne .la communication, ce n'est pas l'apprentissage de la langue. La communication est-ce de l'éducatif, du thérapeutique ou du pédagogique ? Pourquoi est-ce donc si compliqué ?

Comment aller au delà des rivalités , au delà des stéréotypes qui enferment l'autre, les parents démissionnaires ou emmerdants, blessés, hyper-protecteurs, dociles, aveuglés, ne voyant pas la réalité ; et les pros institutionnalisés, sûrs d'eux, autoritaires ,comptant leurs heures, aveugles aussi .

Comment construire ensemble, s'écouter, apprendre les uns des autres, dans un vrai partenariat autour de l'enfant.

I – nos spécificités

- Du côté des parents :

Nous sommes les parents de notre enfant. , et nous le connaissons depuis toujours. nous sommes les premiers éducateurs de leur enfant. On arrive avec notre souffrance, mais on arrive avec aussi notre amour et les liens si forts construits avec lui. On lui a donné une place dans notre vie, il nous a aimé. Nous l'avons aimé. « on peut aimer en pleurant » Et puis on l'a trouvé fantastique, on l'a trouvé beau, on a trouvé qu'il se débrouillait bien avec son handicap, ses petits progrès nous ont paru des exploits et ils en étaient... On lui a permis de vivre, de s'accrocher à la vie, et on vit ensemble. Une maman me disait « mais qu'ils reconnaissent au moins qu'on le connaît un peu mieux qu'eux...»

Par définition nous sommes là, à vie, la nôtre, nous ne sommes pas de passage, j'ai entendu une fois l'image du CDI pour les parents, CDD pour les pros. Nous sommes le fil conducteur de la vie de notre enfant ; fil entre deux groupes, entre deux établissements, fil précieux quand on sait à quel point l'utilisation d'un moyen de caa est souvent interrompue lorsque l'enfant grandit, change de groupe, devient adulte. Tout ce qui est mis en place doit en tenir compte. Quel que soit l'âge de l'enfant-devenant adulte ; même si c'est pour s'opposer à nous. Comme nos autres enfants. Dans la réalité , notre enfant passe plus de temps avec nous qu'en établissement (18% contre 82% pour les enfants). Ce qui veut dire qu'il passe aussi beaucoup de temps avec ses frères et sœurs, partenaires de choix de la communication, qu'il faudra prendre en compte.

Nous sommes des parents blessés de l'annonce du handicap, parents avec l'étiquette « fragile » sur le front, parents un peu rafistolés. Ce n'est pas notre seule identité, on verra qu'on peut devenir des parents compétents du handicap de notre enfant, mais la fragilité reste , en particulier lors de nos rapports avec les professionnels. Chaque professionnel étant potentiellement celui qui va redire l'horreur de l'annonce du handicap. En lien avec cette souffrance, existe le sentiment de ne pas être crus quand on dit ce que notre enfant nous dit à la maison. On voit des parents filmer leur enfant, pour apporter la cassette en témoignage, pièce à conviction. On est comme obligés de défendre notre enfant, de prouver sans cesse ses compétences... (« aux dires de la maman »). Et même... laissez nous rêver, ne vous acharnez pas à nous mettre dans la réalité.

Nous sommes des parents exigeants, parfois trop sans doute .Nous sommes des parents pressés par l'urgence. Nous voulons le meilleur pour notre enfant, ou ce que nous croyons être le meilleur pour lui, pas forcément d'accord avec les pros sur les priorités, et sans toujours réaliser ce que cela impose parfois à l'enfant. Notre enfant est précieux et unique. Nous avons du mal à l'imaginer perdu dans un collectif, quel que soit son âge.

Certains de nous seront encore si blessés, qu'ils donneront l'image de parents absents, démissionnaires. Alors qu'ils peuvent juste avoir besoin de souffler, de poser leurs bagages. Lourds.

Et certains de nous ne seront pas prêts à accepter un mode de communication autre que la parole. Ils sont encore en attente d'autre chose, d'abord peut-être la marche, les repas, les nuits ; ou ils ont peur que le moyen utilisé empêche leur enfant de jamais parler, ou stigmatise encore plus leur enfant « je ne veux pas que ma fille gesticule comme ça ». Ils ont une communication non-verbale chaleureuse et finalement efficace qui les satisfait pour l'instant.

Il faut aussi dire la réalité du manque de places , qui fait que les parents ont peur de demander « si vous n'êtes pas contents, allez voir ailleurs, quand il n'y a pas d'ailleurs ». peur de demander par crainte que cela se retourne contre l'enfant....

Dans la réalité, il faut se rappeler que le handicap ne touche pas de la même façon tous les milieux sociaux, et qu'on va retrouver dans les rapports parents/professionnels les mêmes difficultés de tout parent défavorisé par rapport à l'Institution qui a le pouvoir, qui a le savoir. Et ces parents-là , trop peu sûrs d'eux, auront tendance à laisser faire les experts.

J'ai hésité à mettre trop d'histoires tristes... mais il y en a , parents confrontés à l'habitude, à la routine, aux dogmes institutionnels....

« je ne signe pas avec elle, comme ça elle va parler », « je n'ai pas besoin du go talk,j'ai l'habitude » , « si vous signez, elle ne parlera jamais », « ne signez pas, elle n'en n'est pas capable », « vous allez l'enfermer », « on ne met rien dans le cahier de liaison, c'est son jardin secret », « c'est à lui de vous faire comprendre, c'est un ado, il doit être autonome » ; des parents disant« on les dérange, on bouscule leurs habitudes, on modifie leur perception de l'enfant »

- les professionnels vus des parents

Les professionnels ont la compétence, la connaissance, de plein de choses, du handicap et de son évolution prévisible- une sorte d'avance dans le temps - des techniques de rééducation, ils sont dans la réalité ; Ils nous donnent l'impression de savoir, l'impression de ne pas souffrir, l'impression d'avoir une relation saine, à la bonne distance, équilibrée avec notre enfant...mieux que nous ?

Il y a bien sûr ceux qui ont chevillée au corps la conviction que tous les enfants peuvent communiquer et qu'on doit chercher par tous les moyens à le faire avec eux. Comme tous ces gens fantastiques rencontrés à Isaac. Ces professionnels ne sont pas des savants, enfermés dans leur savoir, mais des sachants, impliqués dans la transmission , dans le compagnonnage. Professionnels-passeurs de relais.

Dans la réalité des professionnels en établissement, il ya le manque de lien avec les familles : les trajets domicile-établissement faits en car ou en taxi, pas de lien direct régulier comme à l'école, les 35H, le manque de temps pour se voir entre pros, pas ou peu de temps pour voir les parents, des heures de rencontre proposées dans la journée quand les parents travaillent, des rencontres proposées uniquement pour les situations de crise, ou collectivement pour les synthèses annuelles . Le téléphone ne suffit pas. Nous nous croisons plus que nous collaborons.

Il y a même aussi des « cultures d'établissements » qui se sont construites en laissant ou en mettant les parents à l'écart, et la nouvelle loi ne suffira pas à ouvrir les portes.

Les professionnels en libéral et en camp ont plus de chance pour travailler avec les parents .

- Nous avons des points communs

On partage une même passion, on a une même énergie. C'est une grande découverte des parents lors des formations Makaton de voir à quel point les professionnels donnent d'eux même, se donnent, « avec leurs tripes », pour tirer les enfants dans la communication, cherchent, tâtonnent, cherchent encore, se découragent parfois, ont peur de ne pas y arriver passent leurs soirées à préparer, s'attachent à l'enfant.

Il y a comme une souffrance partagée devant les difficultés de l'enfant. Le handicap de communication handicape la communication, de tous.

Et finalement, nous découvrons là que la différence n'est pas forcément entre parents et professionnels, mais entre ceux qui y croient et les autres... Car on voit des professionnels vivre avec leurs collègues des situations terriblement violentes quand ils proposent d'introduire des gestes dans le groupe ! on touche à quelque chose de très profond certainement, où je ne suis pas compétente.

-II- Comment avancer ensemble ?

La communication ne peut se construire que dans le lien entre la famille et les professionnels. C'est probablement plus compliqué, peut-être plus lent, mais c'est la certitude que ce qui sera mis en place sera ancré, ne sera pas perdu en un week-end, perdu pendant les vacances, éphémère, comme on l'entend parfois. On pourra aller deux fois plus loin, être deux fois plus efficace. Perdre du temps avec les parents, c'est en gagner pour l'enfant.

- Des liens sont nécessaires, des liens humains :

* Des liens qui se construisent dans une certaine empathie, empathie face aux difficultés des parents devant leur enfant qui ne leur parle pas et qui ne leur dit que peu de choses.

Lors de formations, des professionnels ont dit avoir beaucoup changé vis à vis des parents quand ils sont devenus parents eux-mêmes, voire quand ils sont devenus parents d'adolescents... certains ont dit avoir changé après une formation institutionnelle sur l'annonce du handicap. « je croyais avoir en face de moi des vieux parents, et en fait ils étaient encore quarante ans en arrière, à l'annonce du handicap, et ça a beaucoup changé les choses pour moi »

Il faut partager la galère, les progrès qui ne viennent pas aussi vite qu'on aurait espéré, les remarques de la belle-sœur, les professionnels désabusés qui n'y croient pas... Et on partage le bonheur des progrès de l'enfant. Ils peuvent être petits : un premier signe, un enfant qui vous regarde, un enfant qui s'apaise, mais aussi pour certains, presque magiques ; un enfant dont le diagnostic d'autisme est revu en dysphasie, un enfant qui se met à parler, un enfant qui s'ouvre.

On se réjouit ensemble, on est tristes ensemble, mais on avance !

* Des liens qui se construisent dans une humilité commune. Nous tâtonnons ensemble, nous cherchons ensemble, on bricole ensemble. Personne n'a la vérité, personne n'a de baguette magique. Accepter ensemble qu'on ne guérira pas l'enfant. Il est important d'être prudents, ne pas blesser, ne pas promettre de miracle, on ne fera pas mieux qu'eux.

Liens qui se construisent dans la confiance et dans la certitude qu'il n'y aura pas de jugement, ni d'un côté, ni de l'autre: ni des parents sur leur façon d'être parents, ni des pros sur leurs compétences... il n'y a pas de parents parfaits, il n'y a pas de pros parfaits.

Si les parents sont reconnus dans leur place de parents, étayés, si on leur donne concrètement des moyens de mieux vivre avec leur enfant, il y aura probablement moins de parents démissionnaires... (démissionnés ?)

De quoi ont besoin les parents ?

Les parents ont besoin des professionnels, de leur métier. Ils ont besoin de leur appui, de leur conviction, de sentir qu'il y a des gens qui croient en leur enfant, des pros qui voient l'enfant et non le handicap, des pros qui jouent, rient, et s'attachent à leur enfant. Des pros qui relèvent le défi de la communication.

J'ai été touchée plusieurs fois du sentiment d'abandon terrible vécu par des familles lorsque l'ortho leur a dit qu'elle pensait arrêter la prise en charge. J'ai été touchée par la détresse d'une amie, qui a appris la semaine dernière à la synthèse de sa fille de 8 ans, que l'ortho avait évalué la compréhension de sa fille à 6 mois, et que du coup, elle n'avait pas le niveau pour de l'orthophoniste, mais pas le niveau de l'orthophoniste, est ce que ça veut dire qu'on abandonne la communication et la fille avec ?

Mais j'ai été touchée aussi de la vie que peuvent insuffler certains pros, on voit des parents qui regardent leur enfant autrement, on voit des parents qui se remettent à vivre, soutenus par les pros qui leur disent « retrouvez votre confiance en vos intuitions de maman ». C'est ces rencontres-là que je cherche à Isaac.

Les parents ont besoin d'avoir la certitude qu'ils s'appuient sur une équipe, qui travaille ensemble, et se coordonne... Ce qui n'est pas évident pourtant ! les orthos doivent aller voir la maîtresse, les éducateurs doivent rencontrer l'ortho, tout ce monde qui gravite autour de l'enfant doit communiquer ...

Les parents ont besoin de redécouvrir les bases de la communication ; on ne sait plus, même ce qu'on avait su avec nos enfants aînés.

En formation, on commence par une première matinée sur les bases de la communication, non verbale surtout. Je m'inspire beaucoup des livres du programme hanen, qui sont remarquables. On découvre ensemble que c'est normal que ce soit difficile de communiquer avec un enfant qui ne parle pas, et c'est formidablement déculpabilisant. On apprend à modifier sa façon de lui parler : en face, lentement, en attendant sa réponse, en choisissant des mots simples, des phrases courtes, et en rajoutant des signes sur les mots importants. On découvre que personne n'est un super-parent, et qu'on a le droit d'en avoir marre et de ne pas toujours vouloir enseigner quelque chose... on apprend à être doux avec soi. On s'ajuste à la réalité de l'enfant, on ne dit plus « il ne parle pas, mais il comprend tout ». On apprend à regarder son enfant, comment il s'y prend, on découvre des possibilités qu'on ne voyait plus, englués dans le quotidien.

On apprend à mesurer ce que l'enfant a besoin de dire, et de dire en vrai, qu'il ne soit plus seulement deviné, mais qu'il puisse raconter. Mesurer aussi que l'enfant doit pouvoir communiquer avec d'autres que nous, avec un code partagé ; c'est un peu aider les parents à accepter de la distance, se défusionner, comme la maman d'une petite fille polyhandicapée, qui découvre alors sa fille comme une enfant à qui on peut dire non, et plus seulement un grand bébé à materner

Les parents ont besoin de devenir compétents

Et ce n'est qu'ensuite qu'on apprend les signes, on fait des jeux, on joue aux playmobils, on joue aux cartes, on chante, on lit des livres et du coup, on repart avec une moisson d'idées,

une malle aux trésors d'idées qui se remplit à chaque rencontre un peu plus. Redécouvrir qu'on peut apporter quelque chose à son enfant, trouver du plaisir ensemble, Découvrir que la communication se construit dans les petits instants du quotidien, pas forcément assis à une table de travail, mais au lever, au repas, dans le bain ; instants précieux et structurants, dont la valeur est souvent sous-estimée..

On parle parfois du risque de voir des parents devenir des quasi-pros, mais c'est une minorité qui est concernée. Il ne s'agit pas de professionnaliser les parents, même les parents formés restent des parents. Il ne s'agit pas de ça, mais de rendre les parents compétents. On sait que cette compétence rendue aux parents est une étape du chemin des parents après l'annonce du handicap. Ne pas les enfermer dans leur blessure. On voit les mamans changer, presque physiquement, retrouver le sourire et des couleurs . Il ne faut pas avoir peur d'envoyer les parents se former, c'est une immense chance pour tout le monde.

- Les professionnels ont besoin d' apprendre des parents ce qu'ils savent de leur enfant.

« pour apprendre le latin à Paul , il faut d'abord connaître Paul »

« je n'imagine pas ne pas avoir les parents pour répondre à mes questions, et des questions j'en ai plein ! »

Pour les libéraux, c'est plus facile

Pour les pros en établissement, il est nécessaire de se montrer très concrets, dans un projet clairement établi.

Connaître les prénoms des frères et sœurs, du chat. Demander des photos de la famille, de l'enfant dans sa famille, en expliquant bien pourquoi, pas pour juger, mais pour partager, pour parler.

Connaître ce que l'enfant aime, n'aime pas. savoir comment il se fait comprendre, comment il partage ses émotions, ses joies , ses peurs. Il existe des questionnaires remarquables, comme ceux proposés par le programme hanen, ou d'autres disponibles dans les actes de isaac. les parents sont parfois surpris eux-mêmes de ce qu'ils découvrent alors de leur enfant, des capacités de communication qu'ils banalisaient

Savoir ce qui est vital pour l'enfant si c'est la crème de marron, la musique de la star'ac, le vélo...

comment construire un code de communication si on ne sait pas ce qui va motiver l'enfant ? comment choisir les signes à enseigner si on ne sait pas ce qui le fait vivre ?savoir aussi quelles sont les priorités des parents, ce peut être les crises de colère à apaiser, ce peut être un vrai regard, ce peut être s'entendre appelée maman...

-III- Comment faire concrètement?

Les professionnels doivent s'assurer que ce qui est mis en place en séance ou dans l'établissement sera aussi utilisé à la maison, et donc transmettre aux parents les signes, les pictos, la manière de s'en servir...

Comment rencontrer les parents ?

En libéral, en camp c'est plus facile. On peut garder un temps à la fin de chaque séance pour les échanges.

Dans les établissements il y a bien sûr les rencontres institutionnelles, mais elles ne suffisent pas , trop rares, parfois grand messe ou tribunal ; il faut s'organiser pour rencontrer individuellement les parents, leur fixer de vrais rendez-vous, pas seulement « téléphonez moi si vous avez des questions », mais « j'ai besoin de vous voir , j'ai besoin de votre aide.

Pouvez-vous venir le à telle heure ; ou à quelle heure puis-je vous recevoir. » Des rencontres qui ne seraient proposées qu'aux volontaires ne toucheraient pas tous les parents, certains ne viendront pas.

Il y a les rencontres collectives, riches aussi ,certains organisent des réunions le soir, le samedi matin, pour rencontrer les familles, présenter le programme de communication, sans jargon, expliquer comment on travaille, enseigner quelques signes de façon ludique, chanter ensemble... d'autres organisent des temps de bricolage communs : on découpe des catalogues, des images, on plastifie ensemble.... On discute, on cherche ensemble. Et en plus c'est toujours bien pour les parents de rencontrer d'autres familles .

Ce qui m'a frappé dans l'établissement de geraldine est que les parents sont venus très nombreux à la réunion sur l'école, alors que ce n'est qu'une heure par jour, et beaucoup moins à la réunion sur l'éducatif et le paramédical. Parce que l'école, on connaît, nos autres enfants y sont allés, on y est allés. L'IME ,le foyer, on ne connaît pas, c'est un monde inconnu. Si on est moins dans l'inconnu, très concrètement, les relations seront plus simples aussi.

Ensuite, on peut imaginer aussi comment communiquer avec les parents qui ne se déplaceront pas .

Il y a bien sûr le fameux cahier de liaison, terrible cahier de liaison parfois. Où on doit se contenter parfois de « bonne semaine pour geraldine », alors, avec ça, quand vous avez un enfant qui ne parle pas du tout, la conversation devient un peu compliquée !!!

« jardin secret » nous répond-on alors. Mais ils s'y perdent !!

En quoi est-ce jardin secret de noter « on est allés au cinéma voir le ballon rouge »... la communication se construit là, simplement là. « Jeffrey a poussé geraldine qui a eu très peur »..

C'est vrai que tous les parents ne remplissent pas en retour le cahier de liaison, mais si ils en comprennent l'importance, ils le feront

Il y a aussi les cahiers de vie, remarquables et indispensables cahiers de vie. Construits avec l'enfant, lien étonnant. Mémoire de l'enfant, traces de sa vie. Certains établissements que je connais ont de remarquables »cahiers passe-passe », plein de photos numériques, de souvenirs collés, de petits commentaires , parfois écrits en pictos que l'enfant puisse relire seul ; mais ce n'est pas obligé. Cahiers qui apprivoisent ceux qui ont peur de nos enfants, qui permettent la rencontre.

On peut faire des journaux de groupe, avec photos, pictos, le but est de donner aux parents de quoi échanger avec leur enfant.

On pourra aussi faire des cahiers de vocabulaire, avec des images découpées dans les catalogues, accompagnées du signe ou du pictogramme enseigné à l'enfant ; qui permettent aux parents de suivre les progrès et d'utiliser à la maison les progrès de l'enfant.

On peut faire des cahiers de chants, avec les signes et les pictos.

Avec la facilité de l'informatique, on peut graver pour chaque enfant un cd des chansons chantées et signées dans la séance ou dans le groupe .

On peut aussi utiliser largement internet pour communiquer entre parents et pros (et entre pros) A mi-chemin entre l'écriture et le téléphone, qui ne dérange pas, permet de répondre avec du recul, quand on peut... on se pose des questions, on cherche...

En fait, ce qui est important est de pouvoir échanger nos clefs, ce que chacun connaît de la communication de l'enfant. Que les parents puissent dire « il a fait ce signe à la maison, ça veut dire quoi » et les professionnels demander « il parle de ça, c'est à propos de quoi »

Se rappeler avec prudence que les propositions de livres, de jeux, devront tenir compte des possibilités financières de la famille. Terrible catalogue de hop toys... les catalogues de carrefour sont à conseiller largement... pour les découper....

L'imagination est au pouvoir, il faut rendre les parents fiers de leurs enfants (spectacles par exemple), et impliquer la fratrie : un grand jeu de piste, une visite du zoo, un après midi de chansons : les frères et sœurs découvrent qu'ils ne sont pas seuls, et s'amuse de signer.

Un établissement d'Albertville a travaillé tout l'an dernier sur le conte de boucle d'or, travail sur l'ours à l'école, travail de peinture, et spectacle mimé et signé par tous les enfants. Tous, même les enfants les plus démunis avaient un vrai rôle dans la pièce. Si vous aviez vu la fierté des familles, leur immense bonheur de voir leur enfant signer. Il est certain que ces parents là auront compris l'intérêt des signes, auront compris l'investissement des professionnels ; ils auront confiance !

Un ime de château arnoux a aussi réalisé avec les ados un spectacle signé.

Un autre près de Lyon a fait une brochure des signes utilisés dans l'IME en mettant les photos des jeunes eux-mêmes en train de signer... là aussi, fierté des familles...

Et il faut se connaître Je ne peux pas ne rien dire des formations makaton et de cette occasion unique de rencontres entre parents, entre pairs et entre parents et professionnels. Et le plus souvent entre parents et professionnels qui n'ont pas d'enjeu communs, pas l'enfant au milieu, ce qui simplifie les choses. Même si c'est une chance aussi de voir se former ensemble les parents et l'ortho d'un enfant.

L'association Isaac est aussi une étonnante occasion de faire se rencontrer parfois des sortes de résistants... des refusniks... ceux qui refusent que des enfants soient condamnés au silence ! des parents qui veulent rester debout ! des professionnels qui osent ... et ça fait du bien !! à consommer sans modération...

Et l'enfant dans tout ça ?

l'enfant doit sentir cette collaboration entre ses parents et les pros, savoir qu'ils se font confiance, qu'ils avancent dans le même sens. Plusieurs parents ont rapporté le sourire extraordinairement heureux de leur enfant quand il se rend compte que l'ortho signe aussi, quand les éducateurs se mettent enfin à signer, et l'inverse est vrai, quand les parents s'y mettent. Les enfants attendent. Ils nous attendent. ils nous tirent.

L'enfant doit voir concrètement que les adultes se parlent. La communication n'est pas simplement de l'adulte vers l'enfant, mais entre adultes autour de l'enfant, et entre enfants....

Si le langage alternatif n'appartient qu'à un lieu, c'est dommage : si c'est à la famille : comment aider l'enfant à grandir et à gagner en autonomie si il n'y a qu'à la maison qu'il peut parler ? le signe est comme un langage interne à la famille. C'est une angoisse pour parents quand le code de communication est refusé par les pros ; et une terrible souffrance de l'enfant, nié dans son langage. (Géraldine se compare à ET l'extra-terrestre enfermé vivant dans un cercueil, parce qu'il ne peut pas parler...)

Angoisse du passage à l'âge adulte, angoisse terrible de notre mort.. Dans le groupe d'adultes où sera notre enfant, qui aura tarauté au corps le désir de lui parler, qui prendra le temps de chercher ce qu'elle a à dire ; pour qui sera-t-elle unique ?...

Si c'est l'établissement qui est le seul lieu qui utilise la CAA, l'enfant court-il le risque d'avoir les difficultés des enfants bilingues. Ecartelé entre deux modes de communication ? entre deux fidélités ?

Le mot de la fin appartient à l'enfant, c'est lui qui fait les pas... Comme un gâteau : les parents donnent les ingrédients, le pro donne autre chose, des outils, et l'enfant fait le gâteau....

Conclusion

Pour conclure, je veux juste redire ma conviction profonde que nous pouvons arriver à être partenaires autour de l'enfant. Un chemin est ouvert, un chemin est possible. On dit qu'il faut tout un village pour faire grandir un enfant, il faut certainement être plusieurs pour un enfant qui a un handicap.

Boris Cyrulnik parle de tricoter sa vie, dans un tricot, il n'y a qu'un fil. J'aime l'image de la toile, comme se tisserait la toile de la vie de l'enfant, nos fils de chaîne devant être solides et tendus, chacun nécessaire, pour que le tissu de l'enfant, de sa vie, de son langage, soit tissé serré et le porte aux autres, au monde.

L'opposé de la peur, ce n'est pas le courage, c'est la confiance.